

AU | l'auditorium
de radiofrance

*Orchestre National
de France*

DMITRY MASLEEV piano
EMMANUEL KRIVINE direction

JEUDI 27 FÉVRIER 2020 20h

radiofrance

DMITRY MASLEEV piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

SARAH NEMTANU violon solo

EMMANUEL KRIVINE direction

Radio France remercie chaleureusement Dmitry Masleev d'avoir bien voulu remplacer Behzod Abduraimov, souffrant, pour le concert de ce soir.

ERNEST CHAUSSON

Symphonie en si bémol majeur, opus 20

1. Lent – Allegro vivo
2. Très lent
3. Animé

(35 minutes environ)

- Entracte -

PIOTR ILYITCH TCHAIÛKOVSKI

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en si bémol mineur, opus 23

1. Allegro non troppo e molto maestoso - Allegro con spirito
2. Andantino semplice - Prestissimo - Tempo I
3. Allegro con fuoco

(35 minutes environ)

Ce concert est diffusé en direct sur **France Musique** et disponible à l'écoute pendant un mois sur francemusique.fr
Ce programme est présenté par Benjamin François.

ERNEST CHAUSSON 1855-1899

Symphonie en si bémol majeur

Composée en 1889-1890. Créée le 18 avril 1891 par la Société nationale de musique, salle Érard, sous la direction du compositeur. Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; 2 harpes ; les cordes.

« Il me semblait que, depuis Beethoven, la preuve de l'inutilité de la symphonie était faite. Aussi bien chez Schumann et Mendelssohn n'est-elle plus qu'une répétition respectueuse des mêmes formes avec déjà moins de forces », écrit Debussy le 1^{er} avril 1901. Critique à la *Revue blanche* puis au *Gil Blas*, le musicien n'a de cesse de dénoncer un genre qui lui paraît figé car fondé sur des formes qui ne parviennent pas à se renouveler. Sévère avec ses contemporains, Debussy semble oublier les différents questionnements du genre en Europe, de Liszt à Mahler (en attendant Sibelius, Ives ou Schoenberg) et négliger le fait qu'écrire une symphonie en France, dans la seconde moitié du XIX^e, demeure longtemps un acte malaisé. Jusqu'à la création de la Société nationale de musique, au lendemain de la défaite de Sedan, il est en effet difficile pour un musicien de faire carrière en dehors des mondes convoités de l'opéra et du ballet. Les sociétés de concert, certes fort nombreuses, ont une vie éphémère. Marquées par l'endettement, elles restent une entreprise audacieuse et ne constituent pas un réel encouragement pour les compositeurs : Gounod n'écrit que deux ouvrages, d'une esthétique conservatrice ; Bizet ne pense pas le moins du monde faire donner sa *Symphonie en ut* à Paris, et Saint-Saëns écrit sa *Troisième Symphonie* pour Londres. Les commandes sont rares et les programmes ne montrent guère d'originalité.

Fondée en 1871 par Franck, Bussine, Saint-Saëns et Alexis de Castillon, la Société nationale donne un nouvel élan en promouvant des œuvres instrumentales de jeunes compositeurs français. La plupart des concerts ont lieu dans les salons Pleyel pour les récitals et dans la salle Érard lors des soirées avec orchestre (Orchestre Colonne). Il faut attendre les années 80 pour voir enfin le répertoire s'enrichir de partitions significatives. Lalo (*Symphonie en sol mineur*), Saint-Saëns (*Symphonie avec orgue*), d'Indy (*Symphonie cévenole*), puis Franck, Magnard, Ropartz ou Chausson s'intéressent tour à tour au genre symphonique, essayant chacun de porter un regard personnel. Certains tentent un rapprochement avec la danse (*Troisième Symphonie* de Magnard), l'opéra (*Symphonie en sol mineur* de Lalo) ou le concerto (*Symphonie espagnole* de Lalo, *Sympho-*

nie cévenole) ; d'autres jouent avec la structure quadripartite habituelle (Franck, Saint-Saëns, Chausson), élargissant l'orchestre par l'introduction de l'orgue ou du piano (Saint-Saëns, d'Indy), ou mettent en cause le bi-thématisme traditionnel par la multiplication des thèmes et le recours aux procédés cycliques.

Parmi les différentes symphonies écrites à l'époque, celle de Chausson étonne quelque peu... par son manque d'originalité apparent. Les proportions restent classiques ; la musique semble déliée de tout lien avec un programme ; la démesure orchestrale et le brio excessif sont soigneusement évités, comme l'intégration, si prisée à l'époque, d'une thématique de caractère populaire. La partition a pourtant coûté près de deux années de labeur à son créateur : « Je n'ai pas de facilités, oh ! mais là, aucune, et tout me donne un mal de chien. J'efface, je recommence, sans pouvoir arriver à me contenter jamais pleinement », écrit Chausson à Paul Poujaud le 23 septembre 1889. Puis, à Henri Lerolle, le 31 octobre : « Je trime comme un malheureux et je voudrais que cela fût bien. Je retravaille de temps en temps au premier morceau mais il ne m'ennuie pas, je me tirerai toujours de ce qu'il me reste à faire. L'*Andante* est arrêté ; tant que je ne serai pas fixé sur la valeur de la phrase du milieu, je la laisserai reposer (...). Je deviens crétin ; je ne vis que sur une idée que je n'ai pas mais que je cherche. »

Achevée au début de l'année 1891, la symphonie est montrée à César Franck (« il aime absolument les deux premiers morceaux. Il trouve quelque chose à revoir au Finale ») puis offerte au public le 18 avril. La critique est généralement bonne, ce qui atteste de la force dramatique de l'œuvre car celle-ci ne montre en effet aucune volonté de séduire : le ton est intériorisé ; la fin, discrète et sans éclat ; l'atmosphère, tendue ; le discours, concentré ; et les contours formels, difficiles à cerner. La longue phrase qui ouvre la symphonie contient par exemple en germe la thématique des trois mouvements, chaque idée et chaque mélodie pouvant être déduites des figures présentées initialement. Le premier mouvement, une forme sonate fondée sur deux thèmes principaux et deux idées secondaires, présente par ailleurs un étonnant travail de développement qui s'achève sur le triomphe du second thème – un choral parvenu enfin à la sérénité et à la lumière. Le *Lento* qui suit est fondé, lui, sur un sentiment d'accablement du fait de l'emploi des tons mineurs, des cadences sans cesse évitées, des thèmes douloureux fondés sur la répétition de courtes cellules et d'un orchestre qui privilégie les couleurs sombres et les tessitures graves. Le *Finale*, fidèle au modèle franckiste, reprend les différents thèmes de la partition, les mêle à d'autres, inédits, puis s'achève sur

le retour de la mélodie initiale du premier mouvement. La forme ainsi fermée, ne fait pourtant guère oublier le jeu incessant de l'ombre et de la lumière tout au long de l'œuvre : une lutte contre les ténèbres issue de la littérature symboliste (*Claire Lenoir* de Villiers de L'Isle-Adam), de Maeterlinck (*Pelléas et Mélisande*, *Ariane et Barbe-Bleue*) et qui forme l'essence secrète et profonde de la symphonie.

Jean-François Boukobza

CES ANNÉES-LÀ :

1889 : création de la *Symphonie* de Franck et de la *Première Symphonie* de Mahler. *Don Juan* de Richard Strauss. *Le Maître de Ballantrae* de Stevenson. Mort de Barbey d'Aurevilly et de Villiers de l'Isle-Adam. Naissance de Jean Cocteau. *Le Petit Picador jaune* de Picasso. À Paris, exposition universelle et inauguration de la Tour Eiffel. Ouverture du Moulin-Rouge, fondation de la société Peugeot.

1890 : naissance de Martinů et de Frank Martin. Mort de César Franck. *La Dame de pique* de Tchaïkovski. Zola, *La Bête humaine* ; Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*. Paul Claudel, *Tête d'or*. Naissance de Lovecraft, d'Agatha Christie et de Charles De Gaulle.

1891 : Bruckner met en train sa *Neuvième Symphonie*, qu'il n'achèvera pas. Naissance de Prokofiev. Mort de Léo Delibes. Barrès, *Le Jardin de Bérénice*. Mort de Rimbaud, de Théodore de Banville et d'Herman Melville.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean Gallois, *Ernest Chausson*, Fayard, 1994. Une somme, qui peut être introduite par le petit ouvrage écrit par le même auteur pour Seghers (1967).
- Numéro spécial de la revue *Ostinato rigore*, éd. Jean-Michel Place, 2000.

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI 1840-1893

Concerto pour piano et orchestre n° 1

Composé en 1874. Créé le 25 octobre 1875 à Boston par Hans von Bülow sous la direction de Benjamin Johnson Lang. Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones dont 1 trombone basse ; les cordes.

Ce concerto céléberrime fut composé alors que Tchaïkovski était professeur au Conservatoire de Moscou, établissement fondé en 1866 par Nicolas Rubinstein. Curieusement, il fut créé à Boston, le 25 octobre 1875, par Hans von Bülow : un an auparavant en effet, la partition avait été fraîchement accueillie par le tout-puissant Anton Rubinstein, frère aîné de Nicolas, qui avait fondé le Conservatoire de Saint-Pétersbourg en 1862 et eut le jeune Tchaïkovski parmi ses élèves. Réaction qui poussa le compositeur à faire entendre son concerto hors de Russie.

Tchaïkovski raconte : « C'était la veille de Noël 1874. Je joue le premier mouvement. Pas un mot, pas une observation. À dire vrai, je ne sollicitais pas un verdict sur la valeur musicale de mon concerto, mais un avis sur sa technique pianistique. Or, le silence de Rubinstein était lourd de signification : "Comment voulez-vous, mon cher, semblait-il vouloir dire, que je fasse attention à des détails, alors que votre musique me répugne dans son ensemble ?" Je m'armai de patience et jouai la partition jusqu'au bout. Un silence. Je me lève. "Eh bien ?" demandai-je. Courtois et calme au début, Rubinstein devint bientôt une sorte de Jupiter tonnant. Mon concerto n'avait aucune valeur, était injouable ; deux ou trois pages, à la rigueur, pouvaient être sauvées ; quant au reste, il fallait le mettre au panier ou le refaire d'un bout à l'autre. "Je n'y changerai pas une note, répliquai-je, et le ferai graver comme il est." C'est ce que je fis. »

Anton Rubinstein revint par la suite sur son premier jugement, et défendit l'œuvre en la jouant à Paris au cours de l'Exposition universelle de 1878.

L'introduction majestueuse a fait la gloire de la partition entière. Elle est conçue comme un portique (avec exposition, développement et réexposition) sous lequel on ne repassera plus, et conduit à la partie principale du mouvement, qui fait dialoguer un thème du folklore ukrainien et un élément plus lyrique. L'orchestre, du début à la fin, fait bien plus qu'accompagner : il est dense, expressif, toujours retenu cependant, comme si Tchaïkovski se retenait *in extremis* de donner dans l'effusion qui caractérise ses symphonies.

Le deuxième mouvement est idéal de souplesse et de légèreté. Une mélodie d'abord confiée à la flûte circule de pupitre en pupitre et dialogue avec le piano. Puis le tempo s'emballe, *prestissimo*, avant de revenir à la tendresse du début. André Lischké indique qu'à la fin du mouvement Tchaïkovski cite une chanson française, « Il faut s'amuser, danser et rire ». Les références à la culture française sont d'ailleurs nombreuses dans les opéras de Tchaïkovski (*Eugène Onéguine*, *La Dame de pique*), comme dans toute la littérature russe de l'époque.

Le motif principal du finale, ukrainien lui aussi et bondissant, alterne avec un grand thème sentimental. De cet entrelacement naît la dynamique de ce morceau qui se termine dans l'euphorie.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1874 : *Symphonie espagnole* de Lalo. *Boris Godounov* de Moussorgski. Naissance de Schoenberg. *Romances sans paroles* de Verlaine, *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert, *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly. Mort de Michelet.

1875 : création de *Carmen*. Inauguration du Palais Garnier à Paris. Naissance de Rainer Maria Rilke.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischké, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard, 2003. La somme.
- Michel-R. Hofmann, *Tchaïkovski*, Seuil, coll. « Solfèges », 1979. Pour s'initier.
- Jérôme Bastianelli, *Tchaïkovski*, Actes Sud/Classica, 2012. Pour commencer.
- Nina Berverova, *Tchaïkovski*, Actes Sud, 1993. Une biographie colorée d'une touche de romanesque.
- André Lischké (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard, 1996. Des lettres et des extraits de journaux personnels.

Dmitry Masleev

PIANO

Dmitry Masleev a remporté il y a quatre ans le Premier Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou et joue le plus souvent, depuis lors, en Russie, en Allemagne et en France. Il a fait ses débuts parisiens à la Fondation Louis Vuitton. Il s'est produit dans le cadre du Klavierfestival Ruhr, ainsi qu'aux festivals de La Roque d'Anthéron, de Rheingau et de Bad Kissingen. Pour ses débuts à Berlin, il interprétait, en compagnie du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin dirigé par Robert Trevino, la Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov. Il a entrepris plusieurs tournées : avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck, avec l'Orchestre national de Lyon dirigé par Tan Dun, avec les Bamberger Symphoniker dirigés par Christoph Eschenbach et l'Orchestra Cadaqués dirigé par David Robertson. Cette saison, il entreprend une tournée à travers l'Italie avec l'Orchestra della Toscana et se produit en France à la Folle Journée de Nantes et au Festival de La Roque d'Anthéron, aux côtés de Daniil Trifonov, Grigory Sokolov, Nikolai Lugansky et autres lauréats du Concours Tchaïkovski. En Asie, il donne un récital au Seoul Arts Center, se produit à Tokyo et effectue une tournée en Chine, en prolongement de sa collaboration avec Tan Dun. En 2019, Dmitry Masleev a publié chez Melodia un album en compagnie de l'Orchestre d'État de

Sibérie (*Concerto pour piano n° 1* de Chostakovitch, *Jazz Suite* d'Alexander Tsfasman et *Concerto pour piano n° 2* de Nikolai Kapustin). Pour ses trente ans, Dmitry Masleev a été artiste en résidence au Bodensee Festival ; il s'est ainsi produit en compagnie du SWR Stuttgart Orchester sous la direction de Christoph Eschenbach, de l'Orchestre philharmonique de l'Oural dirigé par Dmitry Liss, ainsi que dans des récitals en solo, des concerts de musique de chambre avec le Quatuor Borodine ainsi qu'avec son professeur Mikhail Petukhov. En Amérique du Nord, il a fait ses débuts au Carnegie Hall et au Koerner Hall de Toronto. Né à Ulan-Ude (Sibérie), Dmitry Masleev a fait ses études au Conservatoire de Moscou en compagnie de Mikhail Petukhov. Il a également suivi les cours de l'Académie internationale de musique du Lac de Côme.

Emmanuel Krivine

DIRECTION

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris à seize ans, pensionnaire de la Chapelle musicale Reine Elisabeth, il étudie notamment avec Henryk Szeryng et s'impose dans les concours les plus renommés. Après une rencontre essentielle avec Karl Böhm en 1965, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre, tout d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983, puis en tant que directeur musical de l'Orchestre national de Lyon de 1987 à 2000 ainsi que de l'Orchestre français des jeunes. En 2004, il s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens avec lesquels il fonde La Chambre philharmonique, orchestre sur instruments d'époque. Cet ensemble réalise de nombreux concerts et enregistrements dont une intégrale des symphonies de Beethoven (*Gramophone Editor's Choice*). De 2006 à 2015 il est directeur musical de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg. Depuis la saison 2015-2016 Emmanuel Krivine est *principal guest conductor* du Scottish Chamber Orchestra et a été nommé, à partir de la saison 2017-2018, directeur musical de l'Orchestre National de France. Cette collaboration a donné lieu, la

saison dernière, à une nouvelle intégrale des symphonies de Brahms ainsi qu'à une grande tournée en Chine à l'automne. Parallèlement à ses activités de chef titulaire, Emmanuel Krivine est régulièrement l'invité des meilleurs orchestres internationaux. Ses derniers enregistrements sont : avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, chez Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade*, *Boléro*, *La Valse*, etc.), un autre consacré à Moussorgski (*Les Tableaux d'une exposition*) et Rimski-Korsakov (*Shéhérazade*), et un dernier à Bartók (*Concerto pour orchestre* et *Second concerto pour violon*) ; avec la Chambre philharmonique, chez Naïve, un disque Mendelssohn (*Symphonies « Italienne »* et « Réformation »), Dvořák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*), Schumann (*Konzertstück pour quatre cors et orchestre*) et Beethoven (intégrale des symphonies, *Gramophone Editor's Choice*) ; chez Alpha, un DVD consacré à la *Symphonie fantastique* de Berlioz ; et avec l'Orchestre National de France, chez Warner, un disque consacré à Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou, et un autre à Debussy (*La Mer*, *Images*).

Orchestre National de France

EMMANUEL KRIVINE DIRECTEUR MUSICAL

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. De Désiré Émile Inghelbrecht, qui a inauguré la tradition de l'orchestre, à Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017, les plus grands chefs dont Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux, Jean Martinon, Sergiu Celibidache, Lorin Maazel, Jeffrey Tate, Charles Dutoit, Kurt Masur et Daniele Gatti se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux. L'Orchestre National de France donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. L'orchestre a notamment effectué en novembre 2018 une grande tournée en Chine. Le National conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit néanmoins chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Pa-

ris. Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université, pour éclairer et toucher les jeunes générations. L'Orchestre National a créé de nombreux chefs d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varese et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fictions (cette saison à partir de l'œuvre d'Herman Melville, *Moby Dick*). Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme francemusique.fr, et les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre National. Plus récemment, l'Orchestre National de France placé sous la baguette d'Emmanuel Krivine, a enregistré deux concertos (n°2 et n°5) de Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou et un album consacré à Debussy (*La*

Mer, Images). Il a également gravé la musique qu'Alexandre Desplat a composée pour *Valérian*, film de Luc Besson, au Studio 104 de Radio France.

L'Orchestre National de France poursuit en 2019-2020 son cycle Berlioz (avec Emmanuel Krivine en septembre puis avec Riccardo Muti en avril, tous deux en compagnie de Marie-Nicole Lemieux), consacre deux rendez-vous à la musique espagnole et latino-américaine avec Josep Pons et Alondra de La Parra en fin de saison, et illustre plusieurs thèmes choisis par Radio France, avec notamment un coup de projecteur sur des œuvres du très jeune Beethoven et sur des pages incontournables de ce compositeur. Emmanuel Krivine dirigera en particulier trois symphonies portant le numéro 9 (de Beethoven, Bruckner et Dvořák). L'orchestre invite de grands chefs tels que Neme Järvi, Daniele Gatti, Gianandrea Noseda, Christian Zacharias, et de grands solistes : Evgeny Kissin (tournée à Bucarest en septembre), Martha Argerich, Renaud Capuçon, Julia Fischer, Seong-Jin Cho, Matthias Goerne... Il a donné une série de concerts à Lucerne en septembre, puis en Allemagne, Autriche et Slovaquie en janvier.



L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
EMMANUEL KRIVINE directeur musical
Radio France / © C. Abramowitz



MIDI TRENTE DU NATIONAL À RADIO FRANCE

5 rendez-vous de musique de chambre

Le vendredi à 12h30 au Studio 104 avec les musiciens de l'Orchestre National de France présentés par Saskia de Ville

Tarif unique : 16 €

SAISON 19/20 radiofrance

116, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY, PARIS 16^e
MAISONDELARADIO.FR

VE. 20 SEPTEMBRE | 12H30

HENRI DUTILLEUX

« Ainsi la nuit » pour quatuor à cordes

ARNOLD SCHOENBERG

La Nuit transfigurée

LUC HÉRY violon, FLORENCE BINDER violon,
TÉODOR COMAN alto, ALLAN SWIETON alto,
JEAN-LUC BOURRÉ violoncelle, OANA UNC violoncelle

VE. 8 NOVEMBRE | 12H30

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Quatuor pour piano et cordes WoO 36, n°2

Quintette à cordes pour deux altos

JORGE GONZALEZ BUAJASAN piano,
SARAH NEMTANU violon, YOU-JUNG HAN violon,
ALLAN SWIETON alto, NICOLAS BÔNE alto,
FLORENT CARRIÈRE violoncelle

VE. 6 DÉCEMBRE | 12H30

CLAUDE DEBUSSY

Danses sacrées et profanes

DIDIER BENETTI

Trio pour flûte, alto et harpe (création mondiale)

JACQUES IBERT

Trio pour violon, violoncelle et harpe

MAURICE RAVEL

Introduction et Allegro

MICHEL MORAGUES flûte, JESSICA BESSAC clarinette,
DAVID RIVIÈRE violon, ANNE PORQUET violon,
ÉLODIE LAURENT alto, OANA UNC violoncelle,
ÉMILIE GASTAUD harpe

VE. 24 AVRIL | 12H30

JOSEPH HAYDN

Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix

LYODOH KANEKO violon, YOUNG-EUN KOO violon,
ALLAN SWIETON alto, MARLÈNE RIVIÈRE violoncelle

VE. 15 MAI | 12H30

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Trio pour piano, flûte et basse WoO 37

Quatuor pour piano et cordes WoO 36 n°1

JORGE GONZALEZ BUAJASAN piano,
PHILIPPE PIERLOT flûte, PHILIPPE HANON basse,
CLAUDINE GARÇON violon, EMMANUEL BLANC alto,
ALEXANDRE GIORDAN violoncelle

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EMMANUEL KRIVINE

DIRECTEUR MUSICAL

JOHANNES NEUBERT DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab
Bertrand Cervera
Lyodoh Kaneko
Hélène Boufflet-Cantin
Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Xavier Guilloteau
Stephane Henoche
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier
Hélène Zülke

SECONDS VIOLONS

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque
Constantin Bobesco
Nguyen Nguyen Huu
Gaétan Biron
Laurence del Vescovo
You-Jung Han
Young-Eun Koo
Benjamin Estienne
Claudine Garçon
Claire Hazera-Morand
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Philippe Pouvereau
Bertrand Walter
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo
Teodor Coman
Corentin Bordelot
Cyril Bouffyesse
Julien Barbe
Emmanuel Blanc

ADÉLIYA CHAMRINA

Louise Desjardin
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéne
Paul Radais

VIOLONCELLES

Jean-Luc Bourré, premier solo
Raphaël Perraud, premier solo
Alexandre Giordan
Florent Carrière
Oana Unc
Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokolyiska, premier solo
Jean-Edmond Bacquet
Thomas Garoche
Grégoire Blin
Jean-Olivier Bacquet
Dominique Desjardins
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe

FLÛTES

Philippe Pierlot, premier solo
Michel Moraguès
Adriana Ferreira
Patrice Kirchhoff

PICCOLO

Hubert de Villèle

HAUTOBOIS

Mathilde Lebert, premier solo
Nancy Andelfinger
Pascal Saumon

COR ANGLAIS

Laurent Decker

CLARINETTES

Patrick Messina, premier solo
Christelle Pochet

PETITE CLARINETTE

Jessica Bessac

CLARINETTE BASSE

Renaud Guy-Rousseau

BASSONS

Philippe Hanon, premier solo
Frédéric Durand
Elisabeth Kissel

CONTREBASSON

Michel Douvrain

CORS

Hervé Joulain, premier solo
Vincent Léonard, premier solo
François Christin
Jacelyn Willem
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Antoine Marisot

TROMPETTES

Marc Bauer, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo
Dominique Brunet
Grégoire Méa

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez, premier solo
Julien Dugers
Sébastien Larrère
Olivier Devaure

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

Didier Benetti, premier solo
François Desforges

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt, premier solo
Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPES

Émilie Gastaud, premier solo

CLAVIERS

Franz Michel

CHEFS ASSISTANTS

David Molard Soriano
Jesko Sirvend

ADMINISTRATRICE

Solène Grégoire

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Constance Clara Guibert

RÉGISSEUR PRINCIPAL

Nathalie Mahé

RÉGISSEUR PRINCIPAL ADJOINTE ET RESPONSABLE DES TOURNÉES

Valérie Robert

RÉGISSEURS

Nicolas Jehle
François-Pierre Kuess

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

François Arveiller

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET ARTISTIQUE

Marie Faucher

MUSICIEN ATTACHÉ AU PROGRAMME PÉDAGOGIQUE

Marc-Olivier de Nattes

ASSISTANTE AUPRÈS DU DIRECTEUR MUSICAL

Véronique Pleintel

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRES

Aria Guillotte
Susie Martin

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

William Manzoni

CHARGÉE D'AFFAIRES GÉNÉRALES

Élisabeth Fouquet

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL

Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS LOGISTIQUES ET DE PRODUCTION MUSICALE

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Amadeo Kotlarski



Devenez Mécènes !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et à l'information.

VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !

ILS SOUTIENNENT LA FONDATION :

- > La Fondation Bettencourt-Schueller
- > Le Fonds du 11 janvier
- > La Fondation de France
- > La SACEM
- > Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- > La Fondation Safran pour l'insertion
- > La Fondation Groupe RATP
- > Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- > Le Boston Consulting Group
- > IT Head Search
- > Le Comité France Chine
- > La Jonathan K.S. Choi Foundation
- > Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
- > Le Cercle des Entreprises Mécènes
- > Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat, et
Héloïse Lambert, chargée de mécénat, au 01 56 40 40 19
ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com



**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **CHRISTIAN WASSELIN**
GRAPHISME / RÉALISATION **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

▶ **LE CONCERT DE 20H**

TOUS LES SOIRS

SUR FRANCE MUSIQUE

▶ **Chaque jour,
un concert enregistré
dans les plus grandes
salles du monde**

**france
musique**



**Vous
allez**

91.7

la do ré !

+ 7 webradios sur francemusique.fr